

Témoignages

Autor(en): **Amsler, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **15 (1958)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sans la coïncidence de stimuli rythmiques et sonores, plusieurs d'entre elles eussent « bronché » devant ces séries d'obstacles.

Je ne pense pas qu'il s'agissait là de « rythmique » mais bien d'exercices rythmés, mais aussi, rythmés par ces structures prégnantes, dont Monsieur Fraisse dégagea si bien l'existence, et qui doivent vraisemblablement se retrouver dans le domaine de la motricité et de l'exécution corporelle aussi bien que dans celui de la perception.

Rythme prégnant peut-être, mais pas absolument contraignant ; et je reconnais même comme un mérite supplémentaire le fait de n'avoir jamais entraîné les enfants à le suivre avec une rigueur scrupuleuse. Il ne s'agissait pourtant pas d'un rythme choisi arbitrairement mais proposé par un maître compétent et plébiscité par les exécutants. Et les menus décalages individuels, plus sensibles encore lors de la performance maximum exigée par les lancers justifient le propos initial de Monsieur Burger : « Ne pas plier l'enfant à un rythme commun mais, à travers un rythme commun lui permettre de trouver son rythme individuel ».

On objectera que le rythme dégagé expérimentalement par Monsieur Hanebuth et appliqué avec quelques variantes — dues surtout à la course d'appel — dans les leçons présentées sont connues depuis longtemps ; c'est l'inverse qui serait étonnant. On sait aussi que des sportifs ont déjà utilisé partiellement le procédé, que d'autres ont relevé des analogies rythmiques entre bien des sports, que les danseurs dans leur dure formation utilisent des moyens assez voisins si bien que les sportifs se mettent à leur école. Mais qui mieux et même aussi bien que ces enfants a su réaliser cette espèce de communion spontanée de la danse et du sport ?

Je pense qu'il y a tout intérêt à ce que le procédé soit largement expérimenté ; il est assez souple pour permettre une infinité d'intentions pédagogiques et formatives en même temps qu'il autorise la plus large fantaisie. De plus sa valeur spectaculaire fera sûrement qu'au cours des années à venir à travers de multiples fêtes gymico-sportives l'idée sera reprise, exploitée et peut-être même adultérée.

Car mon enthousiasme ne me dissimule pas les dangers que peut recéler ce beau procédé s'il devient une recette abusive : erreur de rythme basal dont geste faussé, amputé et effort contrarié, moyen de mécanisation supplémentaire si la marge de tolérance n'est pas respectée, et surtout risque d'accidents, de surmenage physique et nerveux si le maître, apprenti-sorcier, ne sait pas doser cette magie des rythmes et des sons et endiguer, canaliser l'entraînement passionnel qu'elle peut susciter.

En tout cas, je regrette sincèrement que le faible espace de temps séparant le Congrès de Macolin de ces Journées d'Etudes et surtout la période des vacances ne m'aient pas permis de demander à quelques jeunes filles de vous donner un aperçu de ce que purent être ces démonstrations.

Au début de ce compte-rendu, j'ai dit que conférences et démonstrations n'avaient pas de rapport nettement défini. Mais la théorie et la pratique ne se contredisent pas et, au contraire se répondent lorsqu'elles sont professées par des gens d'égale conscience. Les aspirations de Monsieur Portmann vers une mise en valeur de la fonction esthétique dans toutes les acceptations du terme, la lucide analyse des formes rythmées et rythmiques que nous propose Monsieur Chalivoy et enfin ces rythmes-clefs que traque Monsieur Hanebuth se sont matérialisés sous nos yeux sur les pelouses de Macolin.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

(La Rochefoucault).

Témoignages

de Jean Amsler (France)

On n'attendra pas d'un simple germaniste, interprète d'occasion, l'expression d'un jugement technique sur les prestations de Macolin ; mon rapport sera plutôt d'ordre culturel très général.

Ce fut, du point de vue suisse, une excellente initiative que l'apparition de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport dans le domaine des congrès internationaux d'éducation physique ; on aurait déploré, à la longue, qu'une nation, traditionnellement située au cœur et même au sommet de l'Europe occidentale, s'abstienne de prendre part à un mouvement nécessaire. Il est plaisant de constater que l'organisation matérielle et le climat moral portaient la marque du style suisse : gentillesse et dignité.

Si l'on examine, à présent la succession des congrès, on constate que, commencée à Obertraun en Autriche, poursuivie à Macolin, prévue pour 1962, peut-être, en Hollande, elle évolue sur les marges d'une « germanie » idéale, à tendance internationale et européenne. Ce fait est très important et prometteur.

Il est souhaitable que les futurs congrès pour une éducation physique actuelle, cultivent cette tendance et s'ouvrent à d'autres influences, notamment à celles des Britanniques et des Nordiques, sans omettre celles des Méditerranéens, ou si l'on préfère, les Romands ou les Latins et encore d'autres.

Cet élargissement de la formule n'est pas utopique, mais simplement prudent ; à ce prix, le congrès de Macolin aura bien travaillé pour l'homme de demain.

de Louis Bisquertt, Directeur de l'Institut d'éducation physique de l'Université du Chili.

« Jamais l'humanité ne pourra progresser, avec sûreté, dans la paix, tant que tous les peuples n'auront pas atteint le même niveau de culture et de bien-être ».

Travailler à l'élévation des peuples sous-développés est un devoir que tout homme cultivé de notre temps doit ressentir.

Or, l'éducation par l'exercice physique (et par là, j'entends aussi le sport) est un puissant facteur de progrès tant au point de vue biologique qu'économique et social. Ils sont cependant nombreux les peuples dans lesquels l'éducation physique et sous-développée faute des moyens matériels nécessaires et d'organisation adéquate. C'est pourquoi je pense que la plus grande signification de ce congrès international de Macolin consiste en la mise en évidence, aux yeux de l'étranger, des belles réalisations matérielles accomplies en Suisse.

L'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, au sein d'une nature merveilleuse est un véritable « bijou » de l'éducation physique européenne.

Les installations modernes que nous avons pu admirer dans les écoles visitées sont la preuve de la grande valeur que le peuple suisse attribue à l'éducation physique dans la formation de l'homme.

Montrer un tel exemple, c'est encourager d'autres peuples à le suivre, c'est faire œuvre d'humanité et de culture, c'est contribuer à l'édification de l'éducation contemporaine.

L'émouvante beauté du pays, aussi bien celle de la nature que celle réalisée par l'homme que nous avons trouvée partout où nous sommes allés, l'hospitalité du peuple suisse, l'organisation que nous dirons parfaite du congrès, laisseront en nous un souvenir ineffaçable et redoubleront notre affection à l'égard du peuple suisse. C'est pourquoi, au terme de ces belles journées, nous tenons à exprimer ici, à la Direction du Congrès et plus spécialement à Monsieur le Directeur E. Hirt, nos très chaleureux remerciements au nom de l'Institut d'éducation physique de l'Université du Chili ainsi qu'en notre nom personnel.